



HAL
open science

Typologie de la syntaxe connective en nashta

Evangelia Adamou

► To cite this version:

Evangelia Adamou. Typologie de la syntaxe connective en nashta. Christos Clairis, Claudine Chamoreau, Denis Costaoeuc, Françoise Guérin. Typologie de la syntaxe connective, Presses universitaires de Rennes, pp.171-182, 2005. <halshs-00080190>

HAL Id: halshs-00080190

<https://shs.hal.science/halshs-00080190v1>

Submitted on 4 May 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

EN NAŠTA

Sources

Le matériel qui illustre le propos est issu d'une enquête en cours sur une variété de slave méridional parlée dans le bourg de Liti, non loin de Salonique, en Grèce. Les énoncés examinés proviennent d'un corpus recueilli en 2002 et en 2003. Il s'agit de discussions libres entre deux femmes et un homme, nés entre 1918 et 1926, tous trois bilingues grecophones-slavophones et d'un récit de vie (informateur né en 1927). Ces exemples sont complétés d'énoncés ponctuels recueillis par questionnaire en 2003 auprès d'une quatrième informatrice de même âge et d'une informatrice née en 1948. Les exemples sont présentés en notation phonétique simplifiée.

Situation sociolinguistique

La variété étudiée fait partie des dialectes¹ slaves du sud désignés par certains chercheurs comme bulgardo-macédoniens² par opposition à d'autres groupes slaves méridionaux comme les dialectes serbo-croates et le slovène. Les dialectologues répartissent traditionnellement les parlers bulgardo-macédoniens en dialectes occidentaux et dialectes orientaux, séparés par ce qu'on appelle la *jatova granica*, la « limite du *jat* » : il s'agit d'une différenciation d'ordre phonétique ; l'ancien *ě* ayant évolué en *e* dans les dialectes occidentaux alors que dans les dialectes orientaux *e* et *ja* alternent selon les contextes³. D'autres critères sont également employés pour affiner cette distinction difficile à mettre en œuvre lorsque, comme dans le parler étudié, traits occidentaux et orientaux se mélangent.

¹ On retiendra ici la définition que donne Antoine MEILLET d'un dialecte naturel, à savoir « un ensemble de localités où se produit ainsi, de manière indépendante, une série de changements concordants, qui sont en conséquence enserrées par un certain nombre de lignes d'isoglosses et s'opposent par là aux parlers voisins », *Les dialectes indo-européens*, [1907], Paris, Champion, 1984, p. 4.

² André VAILLANT et André MAZON, *Evangélique de Kulakia*, Paris, Institut d'études slaves, 1938, 359 p. ; Georges DRETTAS, « Le dialecte bulgardo-macédonien de Xr. (Edhessa, Grèce). Questions de typologie », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, tome 85, f. 1, Paris, Klincksieck, 1990, p. 227-265.

³ Voir entre autres sur ce point, Jack FEUILLET, 1995, *Bulgare*, Munich, Newcastle, Lincom, 78 p.

D'un point de vue historique, la « descente des populations slaves » dans les Balkans aux VI^e et VII^e siècles est généralement admise comme origine de la présence de ces parlers dans la région⁴.

Les dialectes de cet ensemble slave ont abouti, au 20^e siècle, d'une part à la langue officielle de Bulgarie et d'autre part à la langue officielle de l'ancienne république yougoslave de Macédoine (Fyrom). En Grèce ils peuvent être décrits comme des langues à tradition orale qui, dans la région étudiée, sont actuellement en voie de disparition (dans le meilleur des cas les personnes nées à partir de 1940 connaissent la langue de manière passive).

La dénomination même de ces parlers slaves de Grèce est problématique. La difficulté est largement liée au fait que les questions linguistiques sont posées dans les Etats-nations, et notamment dans la région, en termes d'appartenance ethnique. Les deux appellations – bulgare et macédonien – employés par les locuteurs au cours du 20^e siècle, ont actuellement en commun l'inconvénient de faire référence à des langues officielles et nationales. Dans une situation où toute référence au bulgare ou au macédonien a de fortes connotations politiques, il a semblé préférable d'adopter le nom par lequel les locuteurs désignent le plus facilement cette langue. Dans le village c'est le terme *'našta*, littéralement « la nôtre » qui a la préférence des locuteurs et c'est lui qui a été retenu ici. Des appellations de ce type sont couramment observées pour d'autres langues sans statut officiel, sans littérature écrite et sans enseignement.

Opposition verbo-nominale

Le *našta*, comme les autres langues slaves, présente une opposition verbo-nominale clairement identifiable selon les critères suivants :

a) Les unités de la classe des verbes ont vocation à être noyau syntaxique central d'un énoncé et la classe est définie par des compatibilités exclusives avec des modalités verbales :

- le temps (ici le passé) :

1. *š 'tšna- x- me*
quoi faire + passé + p4
« Que faisons-nous ? »

- l'aspect (ici l'imperfectif) :

2. *i'z'á-va-m 'prevam*
sortir+imperfectif+p1 premier
« Je sors premier » (achèvement visé).

⁴ Voir entre autres Faidon MALIGOUDIS, 1997, *Salonique et le monde des Slaves*, Salonique, éd. Vantias, (1^{ère} éd. 1991), 166 p. ; Mark MAZOWER, 2001, *The Balkans, from the end of Byzantium to the present day*, London, Phoenix press, 176 p.

b) La classe des noms présente des compatibilités exclusives avec les modalités nominales, actualisateurs du nom, p. ex. le défini (*vāna-ta* « laine + la »), le nombre (*gu'djina* « année » / *gu'djin-i* « année + pluriel »).

L'identification des aspects imperfectif et perfectif

Pour une grande partie des verbes il est possible d'isoler différents signifiants de l'imperfectif – dont le signifié est « absence d'achèvement » ou « achèvement visé »⁵ : il s'agit le plus fréquemment de *-va-* ou des variantes *-uva-*. On trouve ainsi des syntagmes verbaux du type *i'zva-va-m* « sortir (transitif) + imperfectif + p1 », ou *ku'p-uva-m* « acheter + imperfectif + p1 ». Comme on l'observe dans ces exemples, le monème de l'imperfectif est postposé au monème verbal et antéposé au monème personnel en fonction sujet.

Pour certains verbes tels *'rutǰem* « je mange », il existe un marquage de l'imperfectif par la place de l'accent uniquement avec la modalité du passé. L'imperfectif est accentué sur l'avant dernière syllabe du thème verbal et le perfectif sur la dernière syllabe du thème verbal : *ru'tǰa-x-me* « manger/perfectif + passé + p4 » et *'rutǰe-x-me* « manger/imperfectif + passé + p4 ».

On n'identifiera pas de monème « perfectif » car aucun signifiant ne peut être isolé, c'est-à-dire distingué formellement du signifiant du verbe, et ce dans aucun contexte. Ainsi, le syntagme *'kupe-m* intègre-t-il une valeur perfective (face à *ku'p-uva-m*) sans qu'il soit possible de la distinguer du sens du monème verbal. Dans ce qui constitue un couple aspectuel *imperfectif* (monème identifié) / *perfectif*, la valeur de « perfectif » est inhérente au sens du monème verbal lui-même.

Il faut signaler l'existence de verbes de sens imperfectif (caractéristique lexicale) et qui ne peuvent pas être « perfectisés », ni par une procédure de dérivation (emploi de ce qu'on appelle traditionnellement « préverbes ») ni par une détermination aspectuelle, tels *'jima* « il a » ou encore *'spie* « il dort ». D'autres verbes de sens imperfectif ont un équivalent perfectif mais sous une forme très éloignée (ce que l'on nomme les verbes supplétifs) ; il s'agit par exemple de *'gleda* « il regarde », de sens imperfectif, qui est apparié avec (*da*) *'vidi* « il voit », de sens perfectif.

Les nuances aspectuelles du *našta* (et des langues slaves en général) sont difficiles à rendre en français, qui ne conçoit pas par exemple qu'un procès puisse être à la fois mené « jusqu'au bout » (sens général du perfectif), et non-accompli ; c'est-à-dire que ce procès soit conçu comme achevé, indépendamment de son état réel d'avancement. Dans le présent texte on a

⁵ Zlatka GUENTCHEVA, *Temps et aspects : l'exemple du bulgare contemporain*, Paris, CNRS, 1990, 250 p.

utilisé les correspondances suivantes pour tenter de préserver les distinctions entre aspects :

- Le perfectif n'est pas distingué du signifié du verbe : p.ex. *'kupe* est traduit par « il achète », mais le lecteur gardera à l'esprit que cette traduction sous-entend que le procès est conçu comme achevé (effectué de « bout en bout »).

- Pour rendre compte de l'imperfectif on emploie « en train de », non dans le sens du progressif mais pour indiquer que le procès est conçu comme non achevé : p. ex. *ku'p-uva-m* « je suis en train d'acheter ».

- L'effet aspectuel provoqué par l'emploi de préverbes, à savoir « l'achèvement visé », est signalé entre parenthèses dans la traduction : p. ex. *i'zva-va-m* « je sors (trans.) » (achèvement visé).

Ces conventions permettent de conserver le parfait (valeur d'accompli) du français comme équivalent de l'accompli du našta.

ʃ *'jima -m* *'bejana*
quoi avoir + p1 + chanté
| ___ parfait ___ |
« Ce que j'ai chanté ».

Compatibilités essentielles des autres classes syntaxiques présentées dans l'article

Les **adjectifs** sont des déterminants des noms :

3. *'jima-t gu'âma⁶* *'duʃa*
avoir+p6 grand ventre
« Ils ont un gros ventre ».

et des verbes :

4. *'sa-m* *'radna za* *'tebe*
être+p1 content pour p2
« Je suis contente pour toi ».

Ils peuvent être déterminés via un connecteur par des personnels (cf. ex.

4) ou par des verbes :

5. *'sa-m* *'radna za* *ki* *'dojde-Ø⁷*
être+p1 content pour intention venir+p3
« Je suis contente qu'il vienne ».

et directement par des adverbes : *'mnogo gu'âm* « très grand ».

⁶ Le genre féminin de *gu'âma* « grande » est une variante morphologique dépendant du genre de *'duʃa* « ventre ».

⁷ Alors que des formes spécifiques existent en fonctions objet 1 et objet 2, on ne peut isoler un signifiant pour p3 en fonction sujet. Nous postulerons ici un signifiant zéro de la p3.

Les **monèmes personnels** déterminent des verbes, directement : *'rutʃe-m*
« manger + p1 » ;

ou via un connecteur :

6. *ku'pi - x - te ka'dur-e za 'mene*
acheter+ passé+ p5 chaussure+pluriel pour p1
« Vous achetiez des chaussures pour moi ».

Ils déterminent les noms pour exprimer la possession : *'maika te* « ta mère ».

Les personnels déterminent en apposition d'autres monèmes personnels, notamment en fonction sujet (*ja 'tʃeʃe-m* « p1 carder + p1 » « je carde »).

Enfin, les personnels sont déterminés par des noms dans ce qui traditionnellement est appelé le redoublement de l'objet ou redoublement clitique. Il s'agit de l'emploi d'un personnel préfixé déterminé par le syntagme nominal objet qui est omissible ; le personnel en fonction objet 1 étant obligatoire :

7. *gu- i'zva- va- m 'noʒ-et*
p3m+ sortir+ imperfectif + p1 couteau+ défini
« Je sors le couteau »⁸ (achèvement visé).

Syntaxe connective

Le terme de syntaxe connective désigne les constructions syntaxiques à noyau verbal ou non verbal qui servent à attribuer une qualité ou une identité à une entité. Ces constructions se distinguent des constructions nucléaires qui regroupent les participants d'un procès autour du noyau central. Pour répondre à ce besoin d'attribuer une qualité à l'unité en fonction sujet ou en fonction objet, on dispose en *'našta* de différents moyens linguistiques qui peuvent être catégorisés et regroupés dans un continuum, dont les différentes étapes sont présentées ci-dessous.

Emploi d'actualisateurs spécialisés (le noyau est une unité non verbale)

Sous cette rubrique on range les présentatifs et les exclamatifs qui permettent aux unités non verbales d'être noyau de l'énoncé ; on parlera dans ce cas de constructions syntaxiques d'existence ou de présentation :

Présentatif :

8. *na⁹ 'det-to me*
voilà enfant+déf. p1
« Voilà mon enfant ».

Exclamatif :

9. *ʃ litʃen den*
quoi beau jour
« Quel beau jour ! »

⁸ La p3 en fonction objet 1 n'est pas reprise dans la traduction, ex. « je **le** sors le couteau », car dans ce parler il y a obligation d'exprimer l'objet 1 par un personnel préposé au syntagme verbal.

⁹ Emprunt au grec *na* « voilà ».

Connexion directe entre deux unités non verbales non spécialisées

La connexion entre deux unités non verbales se fait principalement par l'intermédiaire d'un verbe. Toutefois le verbe « être » peut être éliidé et l'on note ainsi quelques rares énoncés qui établissent une connexion directe entre deux unités non verbales :

10. *tai'fa* *gu'áama*
famille grand
« La famille est grande ».

11. *'kəʃta* *'nova*
maison neuf
« La maison est neuve ».

Les énoncés équivalents avec *i* « il est » sont bien entendu possibles et ils sont produits dans d'autres contextes discursifs par les informateurs chez lesquels sont attestées des connexions directes.

Il est possible de distinguer formellement ces structures attributives sans verbe connecteur de l'emploi épithétique de l'adjectif en fonction de la position des unités ; en emploi épithétique l'adjectif étant antéposé au nom.

Ce phénomène n'est pas récent, on l'observe également en vieux bulgare. Jack Feuillet l'impute à l'influence du grec ecclésiastique, sur le modèle d'énoncés du type *μεγάλη σου η πίστις* « grande est ta foi », mais il indique que l'éliision de « être » n'est pas systématique¹⁰. Dans leur étude d'un parler slave du Bas Vardar (pas très éloigné de la région de notre enquête), André Mazon et André Vaillant notent aussi des énoncés sans emploi de la « copule » (qui ne sont « pas rares » écrivent-ils) : ex. *toa aramia* « lui voleur » traduisant le grec ecclésiastique *εκείνος κλέπτης εστί* litt. « lui voleur est » ; ou encore *subota va den* « samedi ce jour » du grec *σάββατον εστί* litt. « samedi est ». Ces énoncés slaves n'emploient pas le verbe connectif qui est présent dans le texte grec original (*εστί*), ce qui affaiblit l'argument de l'influence du grec avancé par Feuillet. Mazon et Vaillant ne formulent aucune hypothèse pour expliquer ce phénomène qui « n'est pas d'emploi libre et présente un caractère formulaire »¹¹ en bulgare littéraire et en serbo-croate. A notre avis il s'agit ici d'une possibilité systémique de la langue mise en œuvre pour une thématization.

¹⁰ Jack FEUILLET, *Grammaire historique du bulgare*, Paris, Institut d'études slaves, 1999, p.225.

¹¹ André VAILLANT et André MAZON, *Evangélique de Kulakia*, Paris, Institut d'études slaves, 1938, p. 236.

Verbes connectifs

La connexion entre les deux unités non-verbales s'effectue par l'intermédiaire du verbe « être ».

12. 'deto i-∅ 'malk
enfant être+p3 petit
« L'enfant est petit ».

13. sa-m avo'kat
être+p1 avocat
« Je suis avocat ».

L'élision du verbe n'est pas possible lorsqu'on souhaite introduire une notion temporelle ou aspectuelle :

14. 'suta 'beʃe-∅ 'mlada
Souta être/passé+p3 jeune
« Souta était jeune ».

15. 'kaʃa 'beʃe-∅ 'nova
maison être/passé+p3 neuf
« La maison était neuve ».

A ce stade de la recherche sur le 'našta nous n'avons pas répertorié d'autres verbes connectifs spécialisés. Cela nous paraît être lié surtout au caractère strictement oral de la langue et à ses registres d'emplois limités ; si l'on observe attentivement les exemples des langues à forte tradition écrite, comme le grec ou le français, il semble en effet que certains verbes connectifs spécialisés se développent particulièrement dans des registres soutenus.

Verbes nucléo-connectifs

Dans les verbes nucléo-connectifs nous trouvons des verbes qui participent à la syntaxe connective soit sous leur forme réfléchi, soit par modification de leur valence.

1. Actif / réfléchi

Un verbe nucléo-connectif est sa 'gleda « il se regarde » dans le sens de « il semble » :

16. sa- 'gleda-∅ gu'ām
réfl.+regarder+p3 grand
« Il semble grand ».

Sa'gleda peut être employé aussi avec un connecteur dans le sens de « il passe pour » :

17. *sa- 'gleda-Ø za 'xitar*
réfl.+regarder+p3 pour intelligent
« Il passe pour intelligent ».

Quant à *'gleda* « il regarde », il participe soit de la syntaxe nucléaire soit de la syntaxe connective, dans ce dernier cas avec le sens de « il semble » et uniquement pour introduire un attribut de l'objet :

18. *gu- 'gleda-m gu'âm*
p3m.+ regarder+p1 grand
« Je le vois grand » = « Il me semble grand ».

Dans la catégorie des nucléo-connectifs on classe aussi les syntagmes verbaux *sa 'tšine* « il se fait » et son synonyme *sa 'prave* « il se fait » avec le sens de « il devient » :

19. *'suta 'sa- 'tšine-Ø 'pop*
Souta réfl.+ faire +p3 pope
« Souta se fait pope » (pendant le carnaval).

20. *'suta 'sa- 'tšine-Ø 'litšena*
Souta réfl.+ faire +p3 beau
« Souta se fait belle ».

21. *sa- 'prave-m komo'tis*
réfl. + faire+ p1 coiffeur
« Je me fait coiffeur ».

Deux critères peuvent être employés pour montrer qu'on a affaire à des structures connectives : la détermination du verbe par un adjectif pour l'exemple 20 (ce qui n'est pas possible en syntaxe nucléaire) et l'impossibilité de déterminer le nom par une modalité nominale ou un cardinal pour les exemples 19 et 21.

2. Changement de valence

La deuxième catégorie de verbes nucléo-connectifs présente une modification de la valence en syntaxe connective et acquiert un sens plus ou moins différent.

On peut classer parmi les nucléo-connectifs le syntagme verbal *va'rna* « il revient » dans le sens de « il devient » :

23. *gu- va'rna-m komo'tis*
p3m + revenir+ p1 coiffeur

« Je reviens coiffeur » = « je deviens coiffeur ».

Le verbe *i'zAâ* « il sort » participe de constructions nucléaires (*i'zAâvam* 'vonka « je sors dehors ») et de constructions connectives. Dans ce cas il a un sens différent et il peut commuter avec « être », ce qui donnerait pour l'exemple suivant *je suis premier* :

24. *i'zAâ-va-m* 'prevam

sortir+imperfectif+p1 premier

« Je sors premier » (achèvement visé).

Dans un autre emploi ce verbe *i'zAâ* signifie « il est élu » :

25. *i'zAâ-va-m* 'kutʃabaʃa

sortir+imperfectif+p1 chef

« Je sors chef » = « je suis élu chef » (achèvement visé).

I'zva « il sort », verbe transitif, entre aussi bien dans des constructions de type nucléaire, ex. *gu i'zvavam 'noʒet* « je sors le couteau » (achèvement visé), que dans des constructions de type connectif où il nécessite un attribut. *I'zva* « il sort » établit la connexion du monème attribut avec l'unité en fonction objet 1.

26. *gu- izva'di-x-a*¹² ku'tʃabaʃa

p3m.+ sortir+passé+p6 chef

« Ils l'élevaient chef » (avec insistance sur le résultat de l'élection).

Outre « sortir » on trouve « choisir » et « mettre » dans les emplois suivants avec le sens de « élire » :

27. *gu- ka'lde-x-a* ku'tʃabaʃa

p3m.+ mettre+passé+p6 chef

« Ils l'élevaient chef » (avec insistance sur l'attribution de la fonction).

28. *gu- ud'bra-x-a* ku'tʃabaʃa

p3m.+ choisir+passé+p6 chef

« Ils l'élevaient chef ».

Le verbe *u'dbere* « il choisit » peut aussi être employé avec un connecteur :

29. *gu- ud'bra-Ø* za mæ

p3m.+ choisir/passé+p3 pour mari

¹² L'identification d'un aspect « perfectif » est problématique : si l'imperfectif a un signifiant segmentable (-va- notamment) ce n'est pas le cas du « perfectif » dont l'existence est postulée par les grammaires traditionnelles. Par exemple, dans l'état actuel de l'analyse il n'est pas possible d'établir, faute d'autres attestations, que le -di- de *izvadi-* soit le signifiant du « perfectif », face à *izva-va* « sortir + imperfectif ».

« Elle le choisissait pour mari ».

D'autres verbes nucléo-connectifs, avec modification de valence et de sens en syntaxe connective, tels « appeler », « dire », « avoir », sont employés avec un attribut de l'objet :

30. *gu- 'vika-m buda'la*
p3m.+ crier+p1 bête
« Je le dis bête » = « Je le traite d'idiot ».

31. *gu- 've.ʌé-m buda'la*
p3m.+ dire+p1 bête
« Je le dis bête » = « Je le traite d'idiot ».

32. *gu- 've.ʌé-t 'kotʃ*
p3m.+ dire+p6 Kotso
« Ils le disent Kotso » = « Il s'appelle Kotso ».

Pour tous ces exemples, la détermination du verbe par un adjectif ou par un nom sans le défini indique le type connectif de la structure.

Verbes non-connectifs

Certains verbes peuvent contribuer à la syntaxe connective au moyen d'un connecteur comme pour *pri'kaza* « il parle » et *ra'bote* « il travaille » :

33. *pri'kaza-∅ 'kutu li'kar*
parler+p3 comme médecin
« Il parle en tant que médecin ».

34. *ra'bota-m 'kutu so'fer*
travailler+p1 comme chauffeur
« Je travaille comme/en tant que chauffeur ».

Certains verbes monovalents n'ont pas besoin de connecteur pour s'employer à la syntaxe connective. C'est le cas de *'xodje* « il va » :

35. *'xodje-m pe'rifana*
aller+p1 fier
« Je vais fière ».

Enfin, les non connectifs *'ɣema* « il prend » et *'jima* « il a » participent à des constructions de l'attribut de l'objet :

36. *gu- 'ɣe-x-a a'ʃker*
p3m.+ prendre+passé+p6 soldat
« Ils le prenaient comme soldat ».

37. 'jima-m 'votfe 'sine
 avoir+p1 œil + pl. bleu
 « J'ai les yeux bleus ».

La fonction attribut

Critères formels

Il est possible d'identifier la fonction attribut selon certains critères formels.

- **L'attribut est obligatoire avec certains verbes**

En syntaxe connective la fonction attribut est obligatoire avec certains verbes ; elle est facultative avec d'autres verbes. Dans l'exemple qui suit, l'attribut est nécessaire pour que le syntagme verbal *i'zva* « il sort » puisse avoir la valeur de « élit », ce qui est visualisable ainsi : *i'zva* ←(attr)≠
ku'tfabaſa :

38. *gu- izva'di - x - a ku'tfabaſa*
 p3m + sortir +passé+p6 chef
 « Ils l'élevaient chef ».

- **Absence de modalité nominale déterminant le nom attribut**

En syntaxe connective l'attribut nominal est incompatible avec les modalités nominales (ex. défini, cardinal).

39. *gu- izva'di-x-a ku'tfabaſa*
 p3m + sortir+passé+p6 chef
 « Ils l'élevaient chef ».

- **Détermination du verbe par un adjectif**

En syntaxe connective le verbe peut être déterminé par un adjectif.

40. 'suta 'beſe-Ø 'mlada
 Souta être/passé+p3 jeune
 « Souta était jeune ».

- **L'ordre des unités**

Il est possible de faire la différence entre la structure connective directe entre un nom et un adjectif et la détermination épithétique par la position respective des unités. Dans la structure connective l'adjectif est postposé au nom qualifié :

41. *tai'fa gu'laama*
 famille grand
 « La famille est grande ».

En emploi épithétique l'adjectif est antéposé :

42. 'jima-t *gu'laama 'dufa*

avoir+p6 grand ventre
« Ils ont un gros ventre ».

Les énoncés épithétiques, sans la présence d'un verbe, qui peuvent être considérés comme incomplets du point de vue sémantique, sont cependant fréquents dans les dialogues (répliques, complément d'information etc.) :

43. L1 : 'jima-Ø pu i'din 'kamen
avoir+p3 de un (card.) pierre
- « Il y a une pierre ».

L2 : gu'âm 'kamen
grand pierre
- « Une grande pierre ».

- **L'attribut peut être placé en tête de l'énoncé**

Lorsqu'il y a recours à un verbe l'ordre de l'attribut et du sujet peut être inversé. De manière majoritaire dans le parler étudié l'attribut se place après le verbe :

44. 'suta 'beʃe-Ø 'pop
Souta être/passé+p3 pope
« Souta était pope ». (pendant le carnaval)

Toutefois, des énoncés avec attribut en tête sont attestés. Ces tournures mettent l'attribut en relief :

45. 'pop 'beʃe-Ø 'suta
pope être/passé+p3 Souta
« Le pope c'était Souta ».

- **La valence modifiée**

Certains verbes monovalents en syntaxe nucléaire, deviennent bivalents ou trivalents en syntaxe connective. C'est le cas par ex. de 'vika « appelle » :

46. 'vika-Ø 'star-jat 'liuka
appeler+p3 vieux+le Liouka
« Le vieux Liouka crie ».

En syntaxe connective 'vika dévient trivalent :

47. gu- 'vika-m buda'la
p3m.+ appeler+p1 bête
« Je l'appelle bête ».

Valeurs des expansions qualificantes

En syntaxe connective, le qualifiant peut avoir différentes valeurs dont on trouvera ci-dessous un inventaire non exhaustif :

- **Caractérisateur inhérent**

48. 'suta 'beʃe-Ø 'mlada
Souta être/passé+p3 jeune
« Souta était jeune ».

- **Caractérisateur occasionnel**

49. sa- 'gleda-Ø gu'ām
réfl.+ regarder+p3 grand
« Il a l'air grand ».

- **Identificateur**

50. 'kotʃ 'beʃe-Ø tʃ'ban
Kotso être/passé+p3 berger
« Kotso était berger ».

- **Classificateur**

51. 'kotʃ 'beʃe-Ø tʃ'ban 'kutu 'druʃe
Kotso être/passé+p3 berger comme autres
« Kotso était berger comme les autres ».

Conclusion

En 'našta, dans le parler du bourg de Liti (Grèce), les constructions connectives sont exprimées par des unités non-verbales (présentatifs et exclamatifs) ainsi que par des verbes spécifiques et non-spécifiques à la syntaxe connective. Le tableau qui suit présente ces unités dans un continuum répartis en fonction de divers critères syntaxiques et allant des verbes les plus vides sémantiquement, donc employés spécifiquement ou majoritairement en syntaxe connective, aux verbes non-connectifs, présentant une minorité d'usages en syntaxe connective. Toutefois, la répartition de ces différents types de constructions mériterait d'être éclairée par une étude statistique des usages actuels.

Tableau 1 : Syntaxe connective en 'našta

	Procédé	Sémantisme	Exemples	Critères syntaxiques		Type attribut introduit	Observations
A.	Connexion directe		<i>tai'fa gu'áama</i> « La famille est grande ».	Antéposition de l'adjectif		Att du sujet	Très rare
B.	Connexion grâce à une unité spécifique non verbale						
C.	Connexion via un verbe			Caractéristiques syntaxiques du verbe en syntaxe connective			
Verbes spécifiques		Presque vide de sens...	<i>i</i> « il est » <i>sam avo'kat</i> « je suis avocat »	oui	oui		
	CONNECTIFS	Avec charge sémantique plus importante				Att du sujet	► f. attribut obligatoire

**NUCLEO-
CONNECTIFS**

De sens plein mais
changement de sens du
verbe en syntaxe connective

sa 'gleda « il se
**regarde /
il semble** »
sa 'gleda gu' lam
« il semble grand »
sa 'gleda za 'xitar
« il passe pour
intelligent »

'gleda
« il regarde/
il semble »
gu 'gledam gu' lam
« il me semble
grand »

sa 't'fne « il se fait
il devient »

sa 't'fne 'lit'fena
« elle se fait belle »
sa 'prave « il se
fait / il devient »
sa 'prave komo 'tis
« il se fait
coiffeur »

i'zva « il sort / il
est élu »

gu izva 'dixa
ku't'faba'fia
« ils l'étaient
chef »

va 'rma « il revient /
il devient »

gu va 'rnam
komo 'tis
« il devient
coiffeur »

ud 'bere « il
choisit »

gu ud 'braxa
ku't'faba'fia
« ils l'étaient

oui

oui

Att du
sujet

Att de
l'objet

► f. attribut
obligatoire

+/- ind. fonction

NON-CONNECTIFS

De sens plein

've.æ « **il dit /**

il traite »

gu 've.æm buda'la
« je le traite
d'idiot »

oui

oui

Att du
sujet

Att de
l'objet

► f. attribut
obligatoire

+ *ou* – *ind. de
fonction*

pri 'kaza « **il**

parle » *pri 'kaza*

'kutu li 'kar

« Il parle en tant
que médecin »

ra 'bote « **il**

travaille »

ra 'bote 'kutu so 'fer

« il travaille comme
chauffeur »

'xodje « **il va** »

'xodjem pe 'rifana

« je vais fière »

'jima « **il a** »

'jimam 'vot,fe 'sine

« j'ai les yeux
bleus »

'zema « **il prend** »

gu 'zema a 'sker

« ils le prenaient
comme soldat »

oui

oui

Att du
sujet

Att de
l'objet

► f. attribut
facultative

+ *ou* – *ind. de
fonction*

